

## ADOLPHE WILLETTE, UN DESSINATEUR ENGAGÉ À CONTRESENS

Antisémitisme et nationalisme pour les uns, personnage central d'une bohème anarchisante pour les autres, amateur de femmes légères ou défenseur pionnier des femmes battues, pacifiste rigide ou propagandiste belliciste en 14-18, qui est vraiment cet artiste satirique de la Belle Époque ?

D'ailleurs, est-ce vraiment important de cerner ce personnage flamboyant doublé d'un artiste médiocre ? En tant que dessinateur de presse, Adolphe-Léon Willette (1857-1926) ne doit-il pas plutôt servir à exprimer les contradictions de son époque ?

### Antisémitisme d'abord ?

Lorsqu'on découvre le nom de Willette, il est courant, voire systématique, d'y voir l'antisémitisme associé. Or, antisémite, Willette le fut, et pas qu'un peu. Il se présente en 1889 comme " *candidat antisémite* " dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement, mais en dehors de la *Ligue Antisémitique* de Drumont – contrairement à ce qu'on lit parfois. Cela ne l'empêche pas de dessiner la couverture du premier numéro de *La Libre parole illustrée* en 1893, le bréviaire périodique de l'antisémitisme durant l'affaire Dreyfus.

Son affiche de candidature (*ci-contre*) est une véritable abomination, d'autant qu'elle constitue de fait la première affiche politique illustrée de l'histoire de France : l'appel simultané lancé par Marianne et le "Gaulois-Franc" présente un raccourci saisissant. Ce référentiel historique donne une version mixte de la dimension régénérative inscrite au cœur d'une tradition à la fois populaire, héroïque et séculaire, bientôt chère à Maurice Barrès. Le mimétisme des deux allégories joue à la fois sur les regards, le geste et la tenue (des braies celtes), synchronie de violence, d'appel et de positivité vers un lendemain proche de la thématique révolutionnaire (que confirment le tonneau de poudre et la barricade). Marianne est une authentique synthèse des deux extrêmes politiques en devenir : la Marianne "rouge" avec ses seins dénudés et jeunes, en cheveux se conjugue avec une Marianne "coq" avec plumage, inscrite dans l'esthétique ultra-républicaine sinon socialisante. Elle tient des fers à la main pour symboliser l'émancipation de l'esclavage (au prix d'un amalgame supplémentaire puisqu'il ne s'agit pas ici du manifeste de Schoelcher mais de la prétendue domination esclavagiste du juif sur le peuple français). L'épée de Marianne témoigne du même double sens,

de deux violences convergentes. En revanche, le brassard noir (du deuil de la France) et le clairon (Déroulède) sont clairement des symboles nationalistes. Le gaulois n'est pas en reste avec sa corne de poudre, et surtout la francisque dont c'est ici la première apparition en tant que symbole politique avec



Affiche de candidature aux élections législatives de Septembre 1889.  
L'image est barrée par nos soins pour éviter une reproduction malveillante

le futur qu'on lui connaît. Cette image est à l'origine de l'opprobre jeté sur Willette et son œuvre, ce qui peut se comprendre. Il ne doit pas être question de minorer son importance historique, même si son impact immédiat est peu connu. Une note manuscrite de Willette indique en effet : « *Tout le monde a cru à un canular, dans l'esprit de la fausse candidature de Salis au Chat Noir* », note-t-il beaucoup plus tard, un brin désabusé. « *Je n'ai recueilli que 69 voix !* ».

On a pu écrire de cette affiche qu'elle était le point de départ d'une grammaire visuelle de l'antisémitisme, ce qui paraît tout à fait pertinent<sup>10</sup>. Celle-ci connaît une gloire sur la durée. La postérité va jusqu'à la voir rééditée en 1943 par les services de propagande allemands à l'intention de la France occupée, ce qui est paradoxal lorsqu'on connaît l'antigermanisme de Willette, sans doute supérieur encore à son antisémitisme.

En 2004, le square Willette, situé devant le Sacré Cœur, est débaptisé par la mairie de Paris au profit de Louise Michel, opération nécessaire tant la tristement célèbre affiche antisémite n'est pas compatible avec l'hommage citoyen d'une artère. Nouveau paradoxe : Willette est l'un des propagateurs forcenés de la mémoire de la Commune de Paris, et ses relations avec Maxime Lisbonne ou Eugène Potier l'ont forcément amené à côtoyer la "*Vierge rouge*". Paradoxe enfin, que de voir des dessinateurs engagés personnellement dans les ligues nationalistes et xénophobes violentes, comme Forain ou Caran d'Ache, être taxés d'excès regrettables à resituer dans un contexte alors que Willette semble avoir hérité d'un étendard antisémite qui est loin de résumer l'ensemble de son œuvre. La personnalité de l'homme importe



Willette dessiné par Steinlen ("Les hommes du jour", 1911)

peu. Dilettante, imbu de lui-même et susceptible de toutes les contradictions idéologiques possible, celui qui se déguise volontiers en Pierrot finit bigot dans les années 20, après avoir été un ardent "bourreur de crânes" durant la guerre de 14-18, sans nostalgie de son pacifisme farouche d'avant-guerre. Mais Willette, loin d'être "vaguement anarchiste", est à la fois révolté et militant, proche des milieux les plus libertaires : anti-bourgeois, antimilitariste, anti-flic, anticlérical, anti-concierge, anti-proxénète (lui qui défend le droit de la femme à disposer de son corps), anti-colonial parmi les plus virulents, antimagistrat, anti-moderne... Dès lors, la vision téléologique de l'œuvre de Willette ramenée à sa seule haine contre les juifs pose problème : peut-on tirer historiquement un voile sur des centaines de dessins à connotation subversive au motif d'un antisémitisme délirant ?

En même temps, la tragédie du XX<sup>ème</sup> siècle n'intime-t-elle pas la nécessité mémorielle d'une telle simplification à rebours ? Histoire contre mémoire, l'éternel débat... Cependant, la conséquence est de voir sempiternellement les thématiques de nombreuses révoltes sociales tomber aux oubliettes.

## Willette et la presse révolutionnaire

Dès ses débuts, on trouve la signature de Willette en bas des titres les plus improbables, dont l'engagement va au-delà du radicalisme révolutionnaire bon teint affiché par certaines élites parisiennes. Ainsi *Le Père Duchêne*, énième épigone du titre "Sans Culotte" des *Enragés* d'Hébert sous la Révolution française, qui avait resurgi lors de la Commune en 1871 sous la férule d'Eugène Vermersch, et d'Alphonse Humbert et qui connaît une ultime résurrection dans les années 1880, avec Willette, donc, comme illustrateur. On retrouve ce dernier dans les colonnes du titre mythique de Georges Darien, *L'Escarmouche*, lorsque le futur auteur du "*Voleur*" s'essaie à la publication de presse. Willette participe encore à l'aventure du *Père Peinard*, d'Emile Pouget, collaborant dans le même temps à *La Sociale*. Après l'apologie de la posologie sociale par la



Le cortège de la société, in "L'Assiette au beurre" n° 90, 20 décembre 1902, pages 8-9



*Le cortège de la société, in "L'Assiette au beurre" n° 90, 20 décembre 1902, pages 2-3.  
 Sur la pierre portée par un juge : Dura lex pauperibus sed lex (la loi est dure pour les pauvres mais c'est la loi),  
 un curé à droite tient L'Évangile selon Fesse Mathieu.  
 En légende, une strophe du Dies Irae dont il manque le verset central "Quel protecteur invoquerai-je ?"*

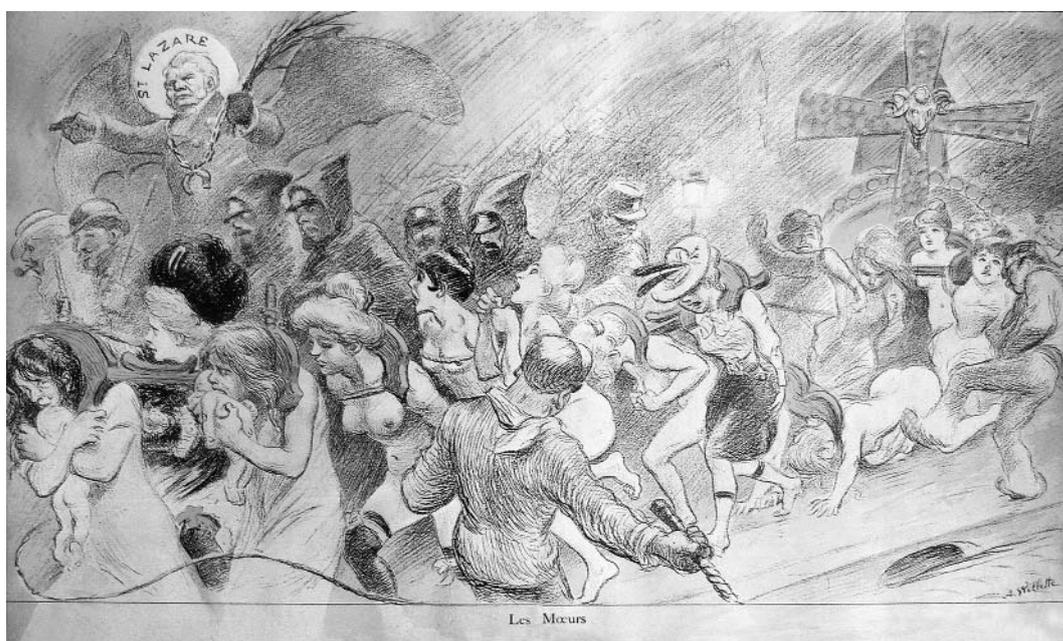
solution explosive, du vol comme sape légitime de la propriété indue, il rejoint ainsi l'anarcho-syndicalisme. Il ne lui reste que la révolte individualiste : c'est chose faite lorsqu'il répond à l'appel de Zo d'Axa et de sa *Feuille*, ferrailant tous azimuts contre l'ordre moral et les corps constitués.

Plus important peut-être pour la diffusion de sa révolte, de nombreuses imprécations dessinées parsèment les pages de la presse périodique, du *Chat noir* au *Courrier français*, et bientôt jusqu'aux grands quotidiens à diffusion millionnaire en exemplaires. Dans le même temps, il aide à la publication confidentielle des *Trois huit* ou de placard dessinés distribués dans les cortèges de Premier mai après le massacre de Fourmies en 1891. Lorsqu'Emile Pouget s'enfuit à Londres en 1894, Willette le rejoint et se lance dans une série de vignettes satiriques mettant en scène la capitale anglaise. Outre-Manche, il fréquente aussi l'anarchiste Charles Malato. La petite bande est accueillie par un nommé Boedford, sans savoir qu'il s'agit d'un indicateur, manifestement bien connu des services de police. De retour à Paris, il produit pour *L'Anticlérical* au sein duquel il retrouve les grands noms révolutionnaires du moment. On s'étonne de ne pas le voir rejoindre *Le Chambard* socialiste de

Gérault-Richard, dans lequel s'illustre son ami Steinlen, mais les deux satiristes se retrouvent en 1903 parmi les premières couvertures du *Canard sauvage* de Paul Boutigny ou dans *Les Temps nouveaux* de Jean Grave. Certes, Willette y est moins incisif que ses homologues, sa colère commence à se tarir mais cela ne l'empêche pas de participer, ce qui atteste pour le moins d'une fréquentation des milieux anarchisants qui ne se dément pas. N'a-t-il pas par exemple organisé en 1899 une manifestation avec le radical et futur ministre Camille Pelletan contre l'arrivée au gouvernement du général-marquis de Gallifet,

surnommé le "*marquis talons-rouges*" pour sa supervision du massacre des insurgés parisiens lors de la Semaine sanglante de 1871 ?

Lorsque Willette s'assagit, c'est pour s'engager au sein des premières universités populaires ou dans les initiatives mutualistes. Il se souvient peut-être de sa contribution aux opérations commando de la *Ligue anti-propriétaires* de Jules Jouy dans les années 80, organisant des déménagements à la cloche de bois... L'imprécateur met du rose au bout de son pinceau, ce qui ne l'empêche pas de signer des motifs virulents pour la *Ligue antialcoolique*, lui qui sort de 20 ans de bohème éthylique, ou contre les ravages de la publicité, lui qui en vit partiellement. Mais quand Jean



*"Les moeurs", Le cortège de la société, in "L'Assiette au beurre" n° 90, 20 décembre 1902, pages 6-7.*

Jaurès lance *L'Humanité*, il s'adresse à Willette parmi les premiers pour des couvertures pacifistes qui sont reprises par plusieurs journaux étrangers.

La mort d'un enfant en bas âge, la notoriété et les honneurs, la conversion au catholicisme, la guerre viennent mettre un terme à trente ans de révolte. Mais lorsque l'on dresse le bilan des différents titres de presse ayant accueilli la signature du "gentil" Pierrot, cela laisse pantois. Willette se place indéniablement aux côtés de Vallotton, Steinlen, Grandjouan, Jossot, ou Delannoy dans le Panthéon de la subversion satirique et son parcours témoigne d'un engagement personnel largement plus actif que certains des noms pré-cités.

## Les thèmes de prédilection du dessinateur

Il est impossible de résumer en quelques phrases descriptives l'intensité et la variété qu'offre l'œuvre du satiriste dans son seul volet politique. Il faut produire une œuvre qui puisse jouer le rôle de synthèse et donner envie d'approfondir. L'exposition qui s'ouvre au musée Louis Senlecq de L'Isle-Adam le 15 juin 2014 produit pour la première fois "*Le Cortège de la société*", issu de plusieurs pages de *L'Assiette au beurre* dont Willette a réalisé trois numéros complets, au-delà de dessins épars.

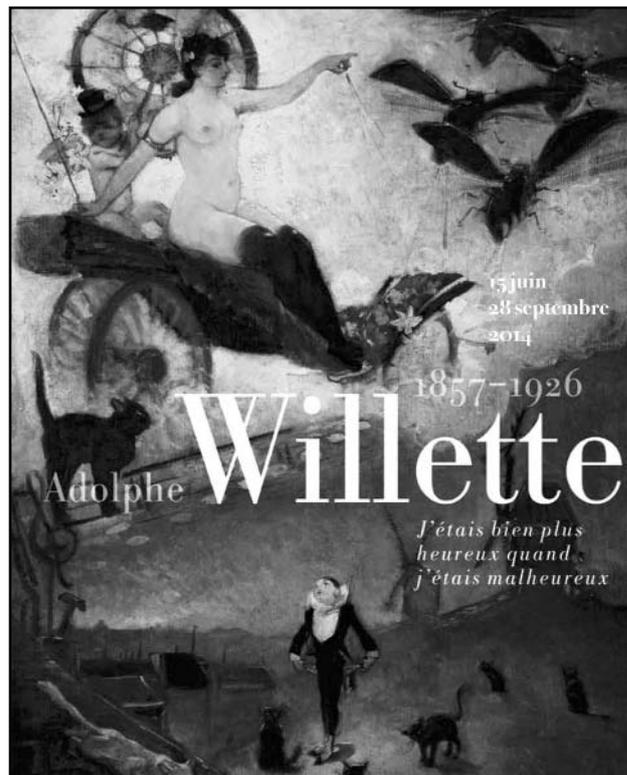
Le "cortège de la société" n'existe pas en tant que tel. Willette ne l'a pas conçu pour être réuni et exposé comme il est présenté dans l'exposition. Le défilé-pilori résulte de la juxtaposition d'œuvres issues de deux *Assiette au beurre*, "*Les Emmerdeurs*" (1901) et "*Le Singe*" (1902). En premier lieu survient la Justice, guillotine en tête, précédée des pandores et entourée des huissiers. Immédiatement derrière elle se profile l'église catholique, suivie des protestants et du sénateur Bérenger, le fameux "*Père-la-pudeur*" des ligues de vertu. Les juifs viennent en troisième position. Willette renoue avec les pires poncifs antisémites, sans les placer en tête cependant. Le déserteur fusillé se profile pour une critique implacable de l'armée. Puis c'est le cortège des esclaves du sexe, les prostituées, ballottées entre les souteneurs et le sénateur

## LA DIONYSVERSITÉ LA COOPÉRATION DES IDÉES

L'Université Populaire de Saint-Denis se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en oeuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.

Bérenger, décidément tête de turc du caricaturiste. On devine dans l'ombre les flics de la brigade des mœurs. Les mineurs grévistes leur succèdent, mitraillés par la répression militaire, traînant les lampions du "bal". Enfin se présente le "Singe", incarnation de la bourgeoisie d'affaire, au bout de la queue duquel se balance une Légion d'honneur. Le cortège s'achève avec les corps constitués, les chiens serviles des ministères et l'immobilisme de l'Administration qui annonce le cimetière et l'Enfer ultime. Rarement le dessin satirique n'est allé si loin.



Affiche de l'exposition organisée au Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq, de L'Isle-Adam (juin à septembre 2014)

On peut dès lors s'interroger sur l'orientation cocardière et chauvine prise par l'œuvre de Willette au tournant de la Première guerre mondiale, et y voir un signe supplémentaire de l'enrégimentation des esprits. Comment comprendre autrement deux générations de dessinateurs satiriques à ce point virulents soient entrées dans le conflit "la fleur au pinceau" (à deux ou trois exceptions prêts), sur l'unique invocation de "L'Union Sacrée" ? ■

(1) Maurice Agulhon in "Nation et nationalismes en Europe", Documentation photographique, 1995 ; diapositive n°9 et commentaires.

Les conférences-visites-débats du cycle "*Les dimanches au musée*" se déroulent au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis 22<sup>es</sup>, rue Gabriel Péri - Métro Pte de Paris chaque premier dimanche du mois, de 15h00 à 17h00. L'entrée est libre.

MUSÉE D'ART  
ET D'HISTOIRE

SAINT-DENIS

